

L'ART DE L'EMAIL

Testo di François Cassingena-Trévedy

"L'art de l'émail fait intervenir le feu. Ce point est capital. Le feu a la part belle dans cette affaire. La part décisive. C'est une espèce de jugement, comparable à celui qu'évoque l'Apôtre Paul : L'œuvre de chacun deviendra manifeste ; le Jour, en effet, la fera connaître, car il doit se révéler dans le feu, et c'est le feu qui éprouvera la qualité de l'œuvre de chacun (1 Co 3, 13). Le feu est un juge : c'est aussi un révélateur, en comparaison duquel, en présence duquel l'œuvre inachevée fait en quelque sorte figure de négatif. C'est le feu qui réveille, qui avive, qui donne la transparence, l'éclat, la profondeur, qui fait jouer la dialectique du transparent et de l'opaque. L'émail, comme le vitrail, a son milieu naturel dans la lumière. Lumière qu'il porte en lui, que le passage par le feu lui a conférée, mais que sert également un éclairage approprié de la pièce. L'émail est un vitrail qui exige la lumière devant lui, non derrière. Le feu a ici le dernier mot. Mettre une pièce au four, c'est faire un acte de confiance : l'artiste n'a pas la dernière main sur son travail. Lors même qu'il aurait à le corriger, à le compléter maintes et maintes fois, c'est toujours le feu qui aura pour lui le dernier acte. Cela dit, l'émailleur peut, avec l'expérience, deviner, accompagner, prévenir ce que va faire le feu. Il connaît, à la longue, les réactions des couleurs, leurs affinités et leurs incompatibilités réciproques, leurs réactions et leurs interactions, leurs exigences.

Car l'émailleur vit, en imagination et en pratique, dans un monde de couleurs. Les couleurs que la nature lui propose lui évoquent souvent telle ou telle poudre dont il connaît le numéro, comme à l'inverse les poudres répertoriées dans son placard lui évoquent les teintes de la nature. Le travail de l'émail, comme celui de la peinture, développe considérablement le sens de la couleur, à tel point que chaque pièce réalisée demeure longuement dans sa rétine comme un séminaire d'autres combinaisons chromatiques possibles : l'assiduité de la pratique fait grandir les ressources de l'imagination. Mozart se fondait sur l'amitié qui existe entre les sons : il en existe pareillement entre les couleurs. Même lorsqu'il est au dehors de son atelier et qu'il vaque à tout autre chose, les couleurs poursuivent l'artiste, elles le préoccupent, elles le hantent : elles marchent toutes seules dans son imagination et dans ses rêves. Il échappe ainsi à l'atonie dans laquelle vivent les distraits et les indifférents. Toute couleur qu'il voit au dehors sollicite sa capacité de la « traduire » dans le langage d'une matière dont il ne cesse d'approfondir la grammaire et la syntaxe. À travers les couleurs, c'est bien sûr la lumière – « cette reine des couleurs », selon la belle expression de saint Augustin – qui est son horizon. Car tout, dans l'émail, est décidément fait pour exprimer la lumière : la profondeur des transparences et l'éclat des valeurs opaques.–La perfection esthétique vers laquelle tend l'émail, c'est en quelque sorte l'immanence de la lumière : participée du dehors dans le cas du vitrail, elle est ici de l'ordre du potentiel intime, de la phosphorescence, de la radioactivité.

L'ARTE DELLO SMALTO

Testo de François Cassingena-Trévedy

«L'arte dello smalto fa intervenire il fuoco. Questo punto è d'importanza capitale. Il fuoco ha il ruolo più importante in questa faccenda. La parte decisiva. È una specie di giudizio, paragonabile a quello evocato dall'apostolo Paolo: *"L'opera di ciascuno diverrà manifesta; il Giorno del Signore la farà conoscere, poiché deve rivelarsi nel fuoco, ed è questo fuoco che proverà l'opera di ciascuno"* (1 Corinzi 3,13). Il fuoco è un giudice: è anche un rivelatore, al cui confronto e alla cui presenza l'opera compiuta fa in pratica la parte del negativo fotografico. È il fuoco che risveglia, che ravviva, che dona la trasparenza, la brillantezza e la profondità che fanno giocare la dialettica del trasparente e dell'opaco. Lo smalto, come la vetrata, ha il suo luogo naturale nella luce. Luce che porta dentro di sé, e che il passaggio al fuoco gli ha conferito, ma che si serve ugualmente di un'appropriata illuminazione del pezzo. Lo smalto è una vetrata che richiede luce davanti ad esso anziché dietro ad esso. Il fuoco qui ha l'ultima parola. Mettere un pezzo in forno, è compiere un atto di affidamento: l'artista non è l'ultima parola sul proprio lavoro. Ciò premesso, lo smaltista può, con la sua esperienza, indovinare, accompagnare e prevedere ciò che farà il fuoco. Egli conosce, alla lunga, le reazioni dei colori, le loro affinità e le loro incompatibilità reciproche, le loro reazioni e le loro esigenze.

Perché lo smaltista vive, nell'immaginazione e nella pratica, in un mondo di colori. I colori che la natura gli mette a disposizione evocano spesso una polvere di smalto piuttosto che un'altra di cui egli conosce il numero, così come al contrario le polveri repertorate sullo scaffale gli rievocano le tonalità della natura. Il lavoro dello smalto, come quello della pittura, sviluppa considerevolmente il senso del colore, a tal punto che ogni pezzo realizzato permane a lungo nella sua retina come una gamma d'altre combinazioni cromatiche possibili: l'assiduità della pratica fa accrescere le risorse dell'immaginazione. Mozart si fondava sull'amicizia che esiste tra i suoni: ne esiste parimenti una tra i colori. Anche quando è fuori dal suo atelier e in tutt'altre faccende affaccendato, i colori perseguitano l'artista, lo preoccupano, gli danno la caccia: essi marciano da soli nella sua immaginazione e nei suoi sogni. Egli sfugge anche all'atonie in cui vivono i distratti e gli indifferenti. Ogni colore che egli vede fuori di sé, sollecita la sua capacità di "tradurlo" nel linguaggio di un mestiere di cui non smette mai di approfondire la grammatica e la sintassi. Attraverso i colori, è proprio sulla luce – "questa regina dei colori" secondo la bella espressione di Sant'Agostino – che si trova il suo orizzonte. Perché tutto, nello smalto, è decisamente fatto per esprimere la luce: la profondità delle trasparenze e la luminosità delle opacità. La perfezione estetica verso cui tende lo smalto è, in qualche modo, l'immanenza della luce: partecipata dal di fuori nel caso della vetrata, essa appartiene qui all'ordine del potenziale intimo, della fosforescenza, della radioattività.

Une croûte peut sortir du four, comme aussi bien un miracle. Pareils aléas, dont il n'est pas toujours responsable, entretiennent chez l'émailleur une certaine disposition d'abandon, un certain tempérament de dépossession intérieure. Compte tenu de toutes les inconnues qui grèvent son travail, ce n'est pas sans crainte qu'il se met à sa table et qu'il entreprend l'aventure d'une création. Il peut arriver qu'il redoute, même, ce moment. Une telle distance peut séparer le dire du vouloir dire. Il a son idée, certes, mais il attend aussi que la matière elle-même l'inspire. Car en l'occurrence la matière est maîtresse : l'artiste la plie moins à sa propre guise qu'il ne se remet, qu'il ne se soumet, imperceptiblement, aux directions qu'elle lui donne, tout bas. Tout le travail est finalisé par une certaine apparition de la matière en majesté. Une œuvre d'art, c'est une présence d'esprit qui, loin de contredire ou de contrecarrer la matière, émane de la matière elle-même ; ou plutôt, c'est une certaine présence de matière si présente qu'elle en devient une présence d'esprit.

Dal forno può uscire tanto una crosta come un miracolo. Tali inconvenienti, di cui non è sempre il responsabile, costringono ogni smaltista a mantenere una certa disposizione all'abbandono, un certo temperamento di spoliamento interiore. Tenuto conto di tutte le incognite che gravano su questo lavoro, non è certo senza timore che egli si mette al proprio tavolo da lavoro e che intraprende l'avventura di una creazione. Può succedere che egli stesso tema questo momento. Una tale distanza può separare il dire dal voler dire. Ha una propria idea, ovviamente, ma attende anche che la materia stessa lo ispiri. Perché in questo caso la materia è maestra: l'artista la piega meno alla sua maniera di quanto non si rimetta e sottometta, impercettibilmente, alle direzioni che gli vengono date. Tutto il lavoro è finalizzato ad una certa apparizione della materia in tutta la sua gloria. Un'opera d'arte è una presenza di spirito che, lungi dal contraddire o dal contrastare la materia, emana dalla materia stessa: o piuttosto, è una certa presenza della materia così presente che ne diviene una presenza di spirito.



« Sacro Cuore », smalto da un dipinto di Georges Rouault - Museo degli smalti dell'abbazia di Ligugé

« Sacré Cœur », émail d'après Georges Rouault Musée des émaux de l'abbaye de Ligugé.

Le travail de l'émail n'est pas un métier acquis une fois pour toutes : c'est une inlassable recherche. La passion qui habitait les moines-pionniers de Ligugé les a emmenés très loin, comme cet oiseau de paradis dont certaines légendes racontent, sous des formes variées, qu'il égare, en leur échappant sans cesse, ceux qui le cherchent. On peut y perdre en effet la notion du temps. On peut y perdre sa fortune, comme le fameux Bernard Palissy qui brûlait dans son four jusqu'aux meubles de sa maison. On peut y perdre même sa santé. En chaque émail dit de grand feu, il y a un peu de son auteur qui passe par le degré d'incandescence, et qui demeure. Incandescence... Peut-être est-ce d'ailleurs le plus beau mot, le plus beau phénomène, le plus beau mystère que l'on apprenne à ce métier.

Figé par le feu qui lui donne sa « forme » définitive, l'émail est aussi impérissable que fragile. Chaque pièce réalisée est – devrait être – une espèce de recueillement. Est-il indifférent que Théophile Gautier ait mis sous le signe de l'émail une poésie qui prétendait à l'éternité ?

Il lavoro dello smalto non è un mestiere acquisito una volta per tutte: è una ricerca instancabile. La passione che albergava nei monaci-pionieri di Ligugé li ha condotti lontano, come l'uccello del paradiso di cui parlano alcune leggende, sotto delle forme variegata che lo ingannano, fuggendo sempre senza sosta da quelli che lo cercano. Possiamo perdervi in effetti la nozione del tempo. Possiamo perdervi i propri beni, come il famoso Bernard Palissy che bruciava nel suo forno persino i mobili di casa sua. Possiamo perdervi persino il senno. In ogni smalto a gran fuoco, c'è un pizzico del suo autore che passa per il grado dell'incandescenza e che permane. L'incandescenza... Può darsi forse che sia la parola più bella, il fenomeno più bello, il mistero più bello che si apprenda con questo mestiere.

Trasformato dal fuoco che gli conferisce la sua "forma" definitiva, lo smalto è tanto imperituro quanto fragile. Ogni pezzo realizzato è – per così dire – una specie di raccoglimento. È forse indifferente che Théophile Gutier abbia posto sotto il segno dello smalto una poesia che punta all'eternità?"

=====

Un remerciement spécial à Sœur Isidora et à Isabelle Mathis pour signaler cet article.

Un ringraziamento speciale a Sorella Isidora e ad Isabelle Mathis per aver segnalato quest'articolo.

Fonte – Source:

<https://www.facebook.com/notes/association-limousin-porte-etendart/les-%C3%A9maux-de-ligug%C3%A9-les-grands-feux-dune-histoire/626633394361744/>